

PURGATOIRE

une proposition de
Joris Lacoste

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
location 01 44 62 52 52
www.colline.fr

Petit Théâtre
du 2 au 31 mars 2007
attention horaires exceptionnels
du mercredi au samedi 20h
mardi 19h
dimanche 15h – relâche lundi

production échelle 1:1, Théâtre National de la Colline,
Centre Chorégraphique National de Tours, Le Vivat, Armentières,
production déléguée lelabo
avec le soutien de la DMDTS Aide à l'écriture
et du Centre National du Livre

Presse
Nathalie Godard
01 44 62 52 25 – fax 01 44 62 52 91
presse@colline.fr

dramaturgie
Jeanne Revel

son
Manuel Coursin
Olivier Renouf

lumière
Caty Olive

scénographie
Nicolas Couturier

avec

Stéphanie Béghain

Giuseppe Chico

Rodolphe Congé

Frédéric Danos

Gaspard Guilbert

Barbara Matijević

avec la participation amicale de

Grégoire Monsaigeon

et

Gwénaél Morin

(en alternance)

Purgatoire n'est pas une pièce qui a quelque chose à dire : c'est une pièce qui propose une opération. *Purgatoire* ne cherche pas à représenter, raconter, décrire, signifier : *Purgatoire* travaille à la possibilité d'un événement. C'est un dispositif qui saisit ce qui est à sa portée, ici et maintenant, de l'endroit où nous sommes, pour le transformer en quelque chose d'autre. *Purgatoire* se présente comme un spectacle qui n'a pas lieu : quelque chose empêche le spectacle, il y a un problème et le problème bloque tout. On attend tous qu'il se passe quelque chose. On commence à se demander ce qu'on pourrait ou devrait faire. Il faut bien faire quelque chose, on ne peut pas rester comme ça. On voudrait tous que quelque chose arrive, quelque chose de réel, tout le monde veut, voudrait, souhaite, souhaiterait que quelque chose arrive. On attend. C'est un peu long. On se prépare. On imagine. On raconte. On appuie fort où il faut. On prend des options. Il y a du danger. Il y a des gens. Les gens sont calmes, intelligents, armés. Ils sont toujours au bord de faire quelque chose : quelque chose qu'ils ne font pas, et qui serait terrible : car alors ce ne serait plus du théâtre. Comme si l'ennui, la répétition, le somnambulisme ne pouvaient se résoudre que dans une sorte de catastrophe, une situation-limite, un événement de rupture. Comme si le seul geste capable de briser la monotonie était forcément un geste dévastateur, un désastre, une irruption de réel brut. Ce n'est pas possible, bien sûr. *Purgatoire*, c'est une manière d'habiter le fiasco. *Purgatoire*, c'est comment faire quelque chose depuis nos incapacités. *Purgatoire*, c'est l'écart dans lequel se loge la représentation : translation d'espace, de perspective, de profondeur, décalage de ce qui est là vers un dehors proche et lointain, plus ou moins inquiétant, peut-être mortel. *Purgatoire*, c'est un combat sans merci entre ironie et littéralité.

Joris Lacoste

extrait 1

À ce moment, je dois sauter à pieds joints sur le muret, puis du muret d'un bond sur le piano. Je le fais. Pendant le saut je note que la chanteuse est à genoux en train de se cacher sous le podium. Je ne sais pas si c'est prévu. Maintenant debout sur le piano à Naplouse, face au mur. La chanson est finie, je sais que les musiciens ont disparu. Gros plan sur mon visage de profil. Dans mon dos je sens passer un vent nouveau. Il y a dans l'air comme une hésitation, une suspension, le mouvement brusque d'un effroi. Je ne comprends pas tout. Je crois que j'ai raté quelque chose.

Soudain, un pressentiment : je me retourne et je vois les animaux. Les animaux sont des animaux sont de belles bêtes : brutales, bien imitées, avec des instincts très sûrs, des cornes ou des défenses, des sabots, des crochets, des crocs acérés, des cris caractéristiques, des capacités de nuisance programmées.

C'est une bataille féroce. Un affrontement violent. Une chorégraphie de haute précision sous les caméras de surveillance. Bascules, balancements saccadés : une danse que tu ne connais pas, une sorte de *locking* bizarre, presque un stroboscope corporel. Une science de l'intrication. Je me défends comme je peux : moins bien que certains mais mieux que beaucoup. Il faut : viser les yeux, couper la respiration, brouiller le visage, exploser les oreilles, briser les reins, tordre les tendons, écraser les doigts, disloquer les articulations, casser les coudes et troubler le système nerveux. Je sais le faire, on m'a appris, je le fais très bien. J'arrive à m'en tirer.

extrait 2

D'abord tu te concentres. Tu refermes, tu rassembles, tu attrapes, tu fais semblant d'attraper, trois fois, premier petit pas chassé vers la droite, deuxième vers la gauche, tu attrapes une fois, tu attrapes deux fois, et là quand tu es là, quand tu as attrapé pour la troisième fois, quand tu as les deux mains en l'air comme ça, tu tires une sonnette d'alarme, une dans chaque main, tu donnes l'alarme, tu préviens du danger. _____

_____ Tu prends un petit élan, tu mets les mains au sol et tu lances un bon coup de pied de la jambe droite, bon coup de pied retourné qui te retourne, la jambe arrive de l'autre côté avec le même bras qui s'allonge, qui se prolonge, une jambe pliée, un talon dans le cul, l'autre jambe tendue, le poids du corps sur le pied gauche et tu balayes comme ça, tu balayes et tu atterris comme ça, tu donnes une impulsion avec ton bras droit toujours en l'air indiquant la direction opposée, ton regard donne un mouvement à tes hanches, ça te lance en l'air dans un tour qui te redresse, qui te hisse au niveau, tu ramènes la jambe gauche avec les mains, tu prends appui sur la jambe gauche avec les mains, tu es prêt pour le combat, tu fais une marche de trois pas mains motrices autour de l'axe formé par tes bras entrelacés, tu tournes et tu continues comme ça, tendu comme ça sur le pied droit puis volte en l'air avec les deux genoux et tu atterris sur les deux pieds, un bon amorti qui te relance aussitôt, coup de pied retourné avec la jambe droite, tu pousses et tu balances le talon vers l'arrière, tu reprends de l'élan, tu fais un, deux, trois, quatre, cinq petits bonds en tournant sur la gauche, tu reprends ton coude, tu envoies ton bras droit tendu virer à l'horizontale, comme ça, main tranchante, sabre, serpette, le plus loin possible et quand tu es là, quand tu es au maximum de l'extension de la révolution tu te laisses entraîner par le style et tu fais une roue, tu peux en faire deux, tu roules de l'autre côté, la jambe gauche retombe en dernier et prend le rebond, ton bras droit revient se rabattre, tu le bloques au niveau du coude, tu envoies le pied droit plein d'énergie renouvelée dans le bras, le pied pousse un peu plus loin que l'impact attendu, comme ça, et tu réinjectes ton bras gauche dans ton bras droit, sur l'axe pour une fois, tu as jeté, tu jettes ton bras, tu te baisses en même temps et tu tournes et tu te retrouves comme ça, presque accroupi, épaules hautes, bras en l'air, poignets lâchés.

extrait 3

Je voulais dire sans doute et j'ai pensé peut-être et j'ai dit jamais. Je voulais dire faire et j'ai pensé dire et j'ai dit parler. Je voulais dire défaire et j'ai pensé dédire et j'ai dit tuer. J'ai dit dévaster. J'ai dit tuer. J'ai dit détruire. Je voulais dire dire et j'ai dit dévaster. J'ai dit détruire. Je n'ai pas parlé. Je n'ai rien dit. J'ai dit ce que j'ai dit. J'ai fait ce que j'ai pu. Je voulais dire douter et j'ai pensé nuire et j'ai dit renoncer. J'ai douté, j'ai redouté, j'ai renoncé. C'est ce que j'ai fait. Je n'ai pas dit autre chose. Je n'ai pas fait autre chose.

————— Je voulais dire vivre et j'ai pensé être et j'ai dit obéir. J'ai dit exister. Je voulais dire connaître et j'ai pensé croire et j'ai dit cogner. C'est ce que j'ai dit. Je n'ai pas dit autre chose. Ce n'est pas ce que je voulais. Je voulais dire connaître et j'ai pensé croire et j'ai dit cogner. Je voulais dire toucher et j'ai pensé tordre, j'ai dit déchirer. J'ai dit désirer. Je voulais dire dire et j'ai pensé détruire, j'ai dit désirer. J'ai dit détruire. J'ai laissé dire, j'ai laissé faire, j'ai laissé désirer. Je voulais dire dire et j'ai pensé parler et j'ai dit déborder. Je voulais dire dire et j'ai dit disparaître. J'ai pensé devenir et j'ai dit. Je voulais dire devenir et j'ai pensé disparaître. Je n'ai rien dit. Je voulais dire bouger. Je voulais dire disparaître et je n'ai rien dit. Je n'ai pas parlé. Je n'ai pas bougé. Je voulais dire et j'ai pensé, je n'ai pas parlé. Je n'ai rien écrit. Je n'ai rien dit. Quelque chose n'a pas bougé, n'a pas parlé, n'est pas sorti de ma bouche. Je n'ai rien écrit. Je n'ai rien dit. J'ai pensé parler. C'est tout. Je n'ai pas dit autre chose. Je voulais dire disparaître. Je n'ai pas fait autre chose. Je voulais dire bouger et je n'ai pas dit autre chose, je n'ai pas bougé. Je n'ai rien dit. C'est ce que j'ai fait. —————

————— Je n'aurais pas dû. J'ai voulu, je n'ai pas assez voulu, je n'ai pas bien évolué, je n'ai pas compris ce que tu disais. Je n'ai pas vu assez de choses, je n'ai pas fait assez de choix. Je ne suis pas allé jusqu'au bout. Je n'ai pas *marché dans l'histoire*. Je n'ai rien écrit. J'ai nié, j'ai négocié, je n'ai pas daigné. Je n'ai pas plongé, je n'ai pas sauté. Je n'ai pas fendu, je n'ai pas froissé. Je n'ai pas *poussé*. Je n'ai pas senti, je n'ai pas suivi, je n'ai pas tordu, je n'ai pas coupé. Je n'ai rien fait. Je n'ai pas vidé. Je n'ai pas franchi. Je n'ai pas élargi. Je ne me suis pas *mêlangé à la population*. Je n'ai pas pris part au mouvement. Je n'ai pas fait de *manœuvres d'introduction*. Je n'ai pas *jeté mon corps dans la mêlée*. Je n'ai pas su sur quel pied danser. Je n'ai pas vu les *énigmes*, les *confusions*, les *contradictions*. Je n'ai pas *préparé l'avenir*. Je n'ai pas dit la vérité. Je n'ai rien fait. Il ne s'est rien passé. Vous pouvez rentrer chez vous. Au revoir.

extrait 4

J'étais assis à une table et je parlais à des gens. Je ne savais pas ce que je faisais là. Je devais jouer un rôle mais je ne savais pas lequel. Je ne comprenais pas ce que je disais. Je ne connaissais pas mon texte. Il n'y avait pas de texte. Il n'y avait rien à dire, décrire ou raconter. Il n'y avait rien à exprimer, rien à faire, rien à montrer. Je voulais partir. Je voulais me lever de cette table et partir, laisser là tout en plan et partir loin très loin dans un désert définitif. Je n'avais rien à faire ici. J'étais assis à une table et je parlais à des gens et je n'avais rien à faire à dire et je disais n'importe quoi. Je n'écoutais pas ce que je disais. Je ne disais rien. Je n'étais pas là. Tout était normal. Rien ne pouvait arriver. J'étais assis à une table et je parlais à des gens qui m'écoutaient poliment. Ils me prenaient pour un autre. Vous faites erreur, je disais, ce n'est pas moi, c'est un autre, vous confondez. Ils ne me croyaient pas. Ils attendaient que quelque chose arrive. J'avais peur de ce qui allait arriver. Je voulais partir. Ils me regardaient comme si j'allais faire quelque chose de spécial. Ils me regardaient comme si j'allais prendre feu. Ils me regardaient comme si j'allais exploser. Je ne faisais rien de spécial. Je n'avais pas de spécialité. Je ne prenais pas feu. Je n'explosais pas. Je n'étais pas une explosion. Je n'étais pas un incendie. Je n'étais pas une métaphore. Je ne portais pas le flambeau. J'étais assis à une table et je parlais à des gens. Je leur parlais distinctement. Je voulais qu'ils comprennent la situation. Je voulais qu'ils prennent conscience de la situation critique. Je voulais qu'ils comprennent que la situation était critique, était grave, était désespérée. Je voulais qu'ils comprennent qu'il fallait sauter. Il n'y avait pas le choix. Il n'y avait pas trente-six solutions. Il n'y avait pas à hésiter, pas à discuter, pas à balancer. Il fallait sauter.

Joris Lacoste, né en 1973. Vit et travaille à Paris et à Berlin.

Écrivain, son activité se déploie depuis quelques années moins dans le livre qu'au dehors, dans des champs aussi divers que le théâtre *Purgatoire*, *16 Lyriques* avec Stéphanie Béghain, *Comment faire un Bloc*; la musique, *16 Lyriques*; la radio, *Ce qui s'appelle crier*, *Comment faire un bloc*; la danse, *Con Forts Fleuves* et *Bocal* avec Boris Charmatz, *Composition en Temps Réel* avec Joao Fiadeiro; la performance et l'improvisation, *Comment faire un bloc*, *9 Lyriques*, *Composition en Temps Réel*; plus récemment un travail de recherche théorique, séminaire de *Dramatologie* avec Jeanne Revel; et jusqu'à l'hypnose (le projet *Séance*).

Car écrire ne revient pas pour Joris Lacoste à donner forme ou à faire apparaître une matière – expression de soi, du monde, de quelque chose qui serait *déjà là* – mais à travailler une situation précise, parfois banale: une forme spectaculaire, un récit, un dispositif d'énonciation et à lui appliquer une logique rigoureuse de l'action. Écrire des textes, des spectacles, des performances, c'est d'abord opérer des transformations, construire des machines d'effectuation, des « algorithmes », créer les conditions de possibilité de formes singulières, inédites, quels qu'en soient le support ou les modalités de réception (livre, spectacle, blog...) La question du style devient dès lors une question pragmatique: un moyen d'effectuer quelque chose, de trouver une *effectivité*, oralité, vitesse, narration. Il co-dirige les Laboratoires d'Aubervilliers. Il est artiste associé au Théâtre National de la Colline.

Publications diverses

« X », in *Journal des Laboratoires*, n° 5, Aubervilliers, janvier 2006.

« Moins un / Drogue / Translation / Amour », in *Journal des Laboratoires*, n° 4, juin 2005.

« 9 lyriques (translations) », in *Chaoïd*, n° 8, Toulouse, automne 2004.

« 12 mai 1998 », in *L'Animal*, « Cahier François Bon », n° 16, Metz, 2004.

Diptyque, contient *Comment cela est-il arrivé ?* (1997) et *Nouvelles Révélations sur le jeune homme* (1998), préface François Bon, Théâtre Ouvert, coll.

« Enjeux », Paris, 2002.

« Tu me parles », in *Chaoïd*, n° 5, printemps-été 2002.

« Facultés » (texte et audio), in *Chaoïd*, n° 4, automne 2001.

Ce qui s'appelle crier, Inventaire/Invention, Paris, 2000.

Stéphanie Béghain

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1995 à 1997.

Puis de 1988 à 1994, à Toulouse, elle travaille avec 3 BC Compagnie, Jean-Marc Brisset / Philippe Bussière ; Arche de Noé, Guillaume Lagnel ; Atelier du Comptoir, Laurent Ogée.

De 1995 à 1999 elle participe aux créations, spectacles de rue de la Compagnie Éclat Immédiat et Durable. Depuis 1997, elle joue aussi avec Aïda Sanchez / Laurent Ogée dans *Les Quatre Jumelles* de Copi ; Charles Tordjman *Bruit* de François Bon (mise en espace), *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov ; Valérie de Dietrich *Gaspard* de Peter Handke (Maquette JTN). À la Villa Gillet à Lyon, création de *Hodinos, médailliste anatomisé* ; avec Joris Lacoste *16 lyriques* ; aux Subsistances à Lyon *x = us*. Avec Gwenaël Morin *Les Justes* d'Albert Camus. Au Théâtre National de la Colline elle travaille sous la direction d'André Wilms dans *Histoires de famille* de Biljana Srbljanović ; avec Alain Françon dans *Le Chant du Dire-Dire* et *e* de Daniel Danis, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Café, Chaise* et *Naître* d'Edward Bond.

Elle est « artiste associée » au Théâtre National de la Colline.

Giuseppe Chico

Après une formation en théâtre et en arts plastiques en Italie, il s'initie à la danse en 1998 par la pratique de divers stages d'improvisation et de composition instantanée avec Mark Tompkins, Julyen Hamilton, João Fiadeiro, Pascal Queneau. Stage d'écriture chorégraphique avec Vera Montero, Ornella d'Agostino, Vera Orlock.

Il travaille avec la Cie Mille Plateaux Associés Vivant, *Only you, Lex* et pour le Festival de *Calloforte Natura Morta* (Cagliari en Italie), et intègre la Compagnie la Liseuse pour la création *Pentatonique* en 2005.

Rodolphe Congé

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il y travaille entre autres sous la direction de Klaus Michael Grüber, Jacques Lassalle, Dominique Valadié, Philippe Garrel, Stuart Seide.

Il joue notamment avec Michel Cerda, Frédéric Maragnani, et depuis 2000 il a été dirigé par Alain Françon dans *Café* d'Edward Bond et *Visage de feu* de Marius von Mayenburg ; Valérie de Dietrich dans *Gaspard* d'après Peter Handke ; Jean-Baptiste Sastre dans *Tamerlan* de Christopher Marlowe.

Au cinéma il tourne sous la direction de François Dupeyron dans *La Chambre des officiers* ; Éric Heumann *Anne Frendo* ; avec Siegrid Alnoy *Elle est des nôtres* et tout dernièrement *Nos familles*.

Frédéric Danos

1959 : naissance à l'hôpital

1974 : décès de Nick Drake

1979 : centralise, compile, annote les archives Sex Pistols

1983 : fervent, et dans la mesure où les circonstances extérieures le lui permettent, est un homme obligeant, aimant la vie, courtois et poli

1996 : sans travail depuis un moment déjà, pense à se promener

1997 : reconfiguration du scénario du film *Passion* ; vit maritalement

2001 : est toujours, on peut le dire, un maître dans l'art de servir et de présenter le vin

2003/2008 : remise à plat du Proche-Orient et du régime d'indemnisation des salariés intermittents du spectacle

Gaspard Guilbert

Après sa sortie de l'école des beaux-arts de Cergy-Pontoise en 2003, il suit Boris Charmatz durant un an à travers le projet *Bocal*. Il intègre ensuite la compagnie Descent-Danse (Laurence Rondoni – Mohamed Shafik) en tant qu'interprète comédien/danseur et participe à la création de deux pièces chorégraphiques à leurs côtés *Hadid* et *For the pain in the back – Les maux de soqoot el zakera*. Il participe au projet de conférence-performance de Meg Stuart *At the table* en 2005 et travaille occasionnellement avec Jérôme Bel dans *The show must go on* depuis 2 ans. Il réalise de son côté des performances en solo situées entre poésie et danse telles que *Là* en 2003, *2 fois maintenant* en 2005 et *15 minutes de sexe* en 2006.

Barbara Matijević

de nationalité croate. En 1994, boursière de la Fondation Soros elle part étudier six mois à l'université du New Hampshire.

De retour en Croatie, elle suit les cours de Kilina Cremona au Centre international de danse contemporaine de Zagreb, et participe à des stages avec Martin Kravitz, Russel Maliphant, David Zambrano...

Depuis 2000, elle danse dans plusieurs compagnies professionnelles en Croatie et fait partie de l'association Eks-scena. En 2004, elle participe au projet *Bocal* initié par Boris Charmatz.